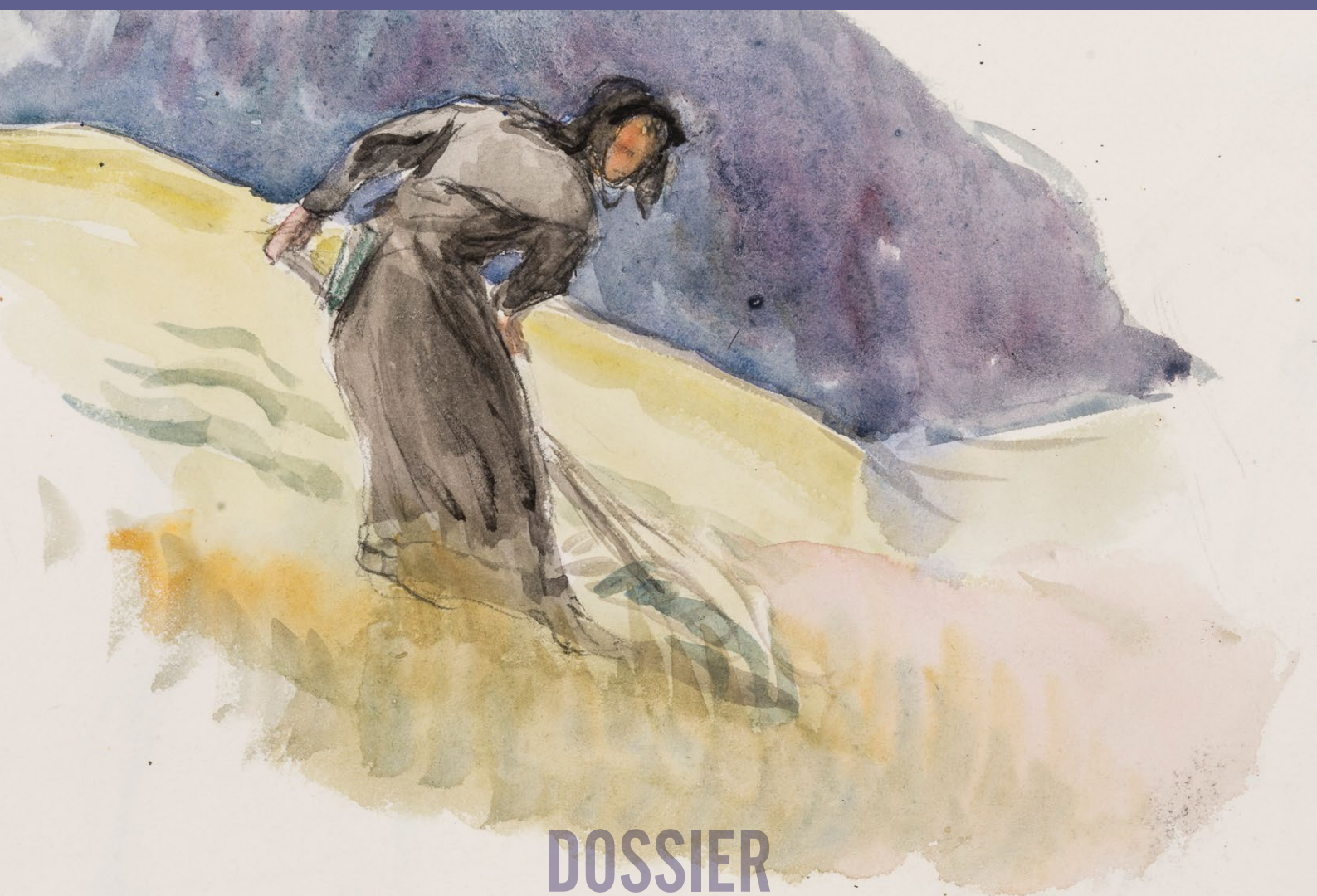


ANDRÉ JACQUES

IMPRESSIONS DE SAVOIE

13 AVRIL — 22 SEPT. 19



DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

INTRODUCTION À L'EXPOSITION

André Jacques (1880-1960) est un peintre et graveur virtuose, célèbre pour avoir saisi l'âme de la culture alpine grâce à un contact très personnel établi pendant plus de cinquante ans avec les habitants des montagnes.

Parisien d'origine ayant suivi une formation de sculpteur auprès de son père, il se passionne pour les Alpes quand sa famille s'installe à Genève. À la mort de son père, il choisit de quitter Paris, d'abandonner la sculpture et de vivre à Annecy-le-Vieux avec sa mère en 1907 pour se consacrer à la peinture, au dessin et à la gravure. Il s'établit à Chambéry en 1921 pour mieux répondre à des commandes, notamment à

celles du libraire et éditeur Marius Dardel. Il parcourt la région et séjourne dans les hautes vallées de Savoie tout en restant en lien avec les milieux artistiques de Lyon, Genève et Paris.

Sa fascination pour la vie en montagne et les villages isolés d'altitude rapproche sa démarche des études ethnographiques du début du XX^e siècle. Le recours à l'aquarelle, témoin sensible de ses rencontres, démontre un intérêt pour une géographie humaine très vivante, modelée par la richesse des traditions ancestrales, qu'il prend soin de graver comme pour magnifier une réalité en voie de disparition.

BIOGRAPHIE

1880

Naissance à Paris le 31 mai.
Fils de Narcisse Jacques,
sculpteur, dernier praticien de
Jean-Baptiste Carpeaux.

1888

Son père ferme son atelier de
pratique, pourtant réputé, et
accepte le poste de professeur
de sculpture à l'École des Arts
Industriels de Genève. La famille
découvre les Alpes.

1895

Il entre dans la classe de
son père pour apprendre la
sculpture.

1900-1907

Il devient sculpteur praticien à
Paris, notamment dans l'atelier
de Jean Escoüla, praticien
d'Auguste Rodin. Amitié avec
Philippe Besnard, sculpteur, et
son frère Jean, céramiste.

1902

Appelé à faire son service
militaire et très attiré par les
paysages des Alpes, il demande
à être affecté au 11^e bataillon de
chasseurs alpins d'Annecy.
Il tient son journal.

1904

À la mort de son père, il
s'oriente vers les arts graphiques
et la peinture.

Il se forme seul à la gravure sur
cuivre en étudiant les grands
maîtres.

1905

Première eau-forte représentant
l'Hôtel Lambert sur l'île Saint-
Louis à Paris.

1907

Il quitte Paris et s'installe
comme peintre-graveur
à Annecy-le-Vieux avec sa mère.

1909

Édition d'un portefeuille
composé de quatorze dessins
reproduits en phototypie intitulé
*Quelques aspects pittoresques
du Vieil Annecy*, préfacé par
Henry Bordeaux.

Il noue une amitié avec les
peintres lyonnais François
Guiguet et Léon Garraud et
participe régulièrement aux
expositions de la Société
lyonnaise des Beaux-Arts.

1912

L'eau forte *Monsieur le Curé*
obtient le prix d'encouragement
spécial de l'État au Salon de la
Société nationale des Beaux-
Arts à Paris.

Il rencontre l'éditeur Marius
Dardel. Sa librairie est le lieu
de rencontre des intellectuels
et amateurs d'art chambériens.
Illustration du troisième volume
de *La Savoie* de Léandre Vaillat,
publié chez Dardel.

1913

Il se marie avec Maria Volaire à
Lovagny (Haute-Savoie) le 23
septembre. Le couple s'installe
à Annecy. Exposition à l'Hôtel
de Ville de Chambéry en
novembre.

1914

Hiver passé à Saint-Sorlin-
d'Arves (vallée de la Maurienne)
avec sa jeune épouse.

Naissance de son fils Pierre
le 1^{er} août.

Début de la Première Guerre
mondiale. Il est mobilisé au 11^e
bataillon de chasseurs alpins.

1915

En mars, il est grièvement blessé
à la main droite par un éclat
d'obus.

Il est évacué à Lyon. Soigné à
l'Hôtel-Dieu par le professeur
Bérard et son assistant Auguste
Lumière, il évite l'amputation
du bras mais perd l'usage
de sa main. Il réapprend à
écrire, à dessiner et à graver
de la main gauche. Il passe sa
convalescence à l'Ambulance
Lumière à Monplaisir (Lyon),
puis à l'hôpital de Mazamet
(Tarn) et enfin à la Villa des
Fleurs à Aix-les-Bains.

1916

Démobilisé en mars, il rejoint sa
famille à Annecy.

1919

Naissance de sa fille Denise le 1^{er} juin.

1921

Il s'installe avec sa famille à Jacob-Bellecombette puis à Chambéry.

La Mairie met à sa disposition un atelier dans les combles de l'Hôtel de ville puis la Préfecture l'installe au château. Publication de l'album de quatorze eaux fortes intitulé *Paysans savoyards*, préfacé par François Grange de l'Académie de Savoie.

Illustration du livre de Gabriel Pérouse, *Le Vieux Chambéry*, publié chez Dardel.

1923

Illustration du livre de Gabriel Pérouse, *L'Abbaye de Talloires*, publié chez Dardel.

Il obtient le prix Bernheim au Salon National des Beaux-Arts pour *les Paysans savoyards*.

1925

Illustration du livre de Gabriel Pérouse, *Une ville morte de Savoie : Conflans*, publié chez Dardel et du livre de Guido Rey, *Aube alpine*.

1925-1926

Hiver à Bessans (vallée de la Maurienne). Été au hameau des Eucherts (Montvalezan-sur-Séez, vallée de la Tarentaise). Première rencontre avec Florine, onze ans, dont il réalisera de nombreux portraits jusqu'en 1936.

1927

Il est élu membre de la Société nationale des Beaux-Arts et de la Société des peintres-graveurs français. Dans ce cadre, il expose régulièrement à la Bibliothèque nationale à Paris.

1929

Premier séjour en Italie et à Rome.

1931

Illustration du livre de Léandre Vaillat, *Paysages d'Annecy*, publié chez Dardel.

1935

Il est chargé de la mission de Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de la Savoie et de la Haute-Savoie.

1938

Il est élu membre de l'Académie de Savoie.

1937

Deuxième séjour en Italie et à Rome.

Exposition internationale de Paris – Pavillons des régions de France, dont celui de la Savoie.

1940

Illustration du livre de Henri Ménabréa, *Les Chevaliers Tireurs de Chambéry*, publié chez Dardel.

1942

Hiver à Saint-Colomban-des-Villard (vallée de la Maurienne).

1945

Réalisation de la fresque du *Bienheureux Paul* pour un chalet d'alpage (à 2000 m d'altitude) dans la vallée des Belleville (Tarentaise).

1946 - 1948

Séjours à Valezan, Ste-Foy Tarentaise (vallée de la Tarentaise) et Chamonix (Haute-Savoie).

1949

Participation à une exposition consacrée à la gravure contemporaine au musée du Petit Palais à Paris.

1951 - 1954

Séjours à Menton et à Aix-en-Provence.

1955

Rétrospective de 134 eaux fortes et aquarelles au musée de l'Athénée de Genève.

1957

Décès de son fils Pierre, militaire, tué en Algérie.

1960

Dernier séjour à Bessans en août.

Décès à Lovagny le 2 septembre.

L'EXPOSITION

1 – Éléments biographiques

Né à Paris en 1880, fils de Narcisse Jacques, sculpteur réputé et dernier praticien de Jean-Baptiste Carpeaux, André Jacques suit dans un premier temps les traces de son père. Il travaille de 1900 à 1907 à Paris dans l'atelier de Jean Escoüla, praticien d'Auguste Rodin.

À la mort de son père en 1904, il décide de se former en autodidacte à la gravure, encouragé par Albert Besnard, peintre renommé avec qui il noue une amitié forte. Seul dans cette pratique rigoureuse, il s'appuie sur les grands maîtres français, flamands et allemands comme Jacques Callot, Rembrandt ou Albrecht Dürer pour développer son propre style à l'eau-forte*, inclassable, à l'écart des modes.

Il se passionne en outre pour les montagnes et les Alpes, qu'il découvre d'abord enfant à Genève, lorsque son père est nommé professeur à l'Ecole des Arts Industriels. Il a alors 8 ans. Il les redécouvra en 1902, lors de son service militaire qu'il choisit de faire au 11^e bataillon des chasseurs alpins à Annecy. C'est lors de ce service militaire qu'il va rencontrer les paysages, les villages et les habitants dont il va consacrer sa vie à dresser le portrait.

2 – Débuts et installation en Savoie : 1905-1912

En 1905, il réalise sa 1^{ère} gravure, une vue de l'Hôtel Lambert sur l'Île Saint-Louis à Paris, et dès lors se consacre pleinement à cette technique : il quitte la capitale pour aller s'installer en 1907 à Annecy-le-Vieux comme peintre-graveur, accompagné de sa mère, qui le suivra parfois aussi dans ses séjours en montagne. Il a 27 ans. Il apprécie à Annecy

d'emblée « le pittoresque d'une vieille ville », le « dédale des ruelles » et les canaux « comme à Bruges ».

Il commence à s'intéresser à ce qui sera le cœur de son activité : les portraits des habitants de la Savoie. Il édite 14 eaux-fortes de portraits d'Annecy-le-Vieux. Il reçoit un prix d'encouragement de l'Etat au Salon de la société des Beaux-Arts à Paris en 1912.

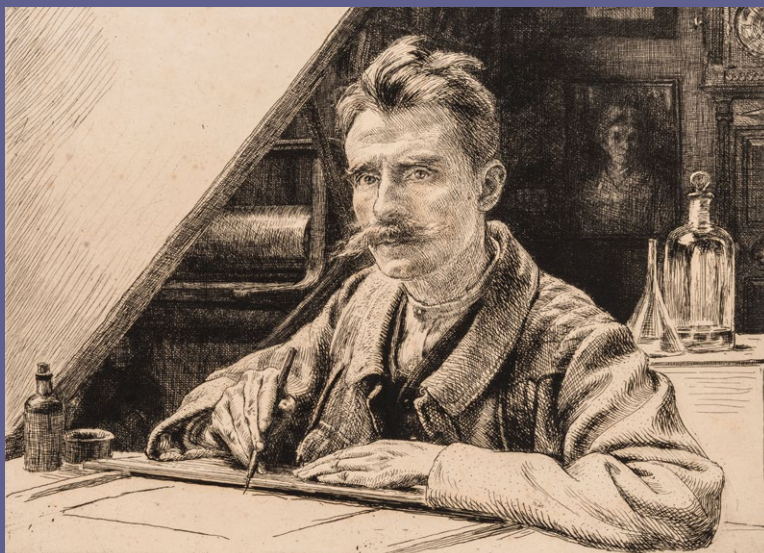
Cette même année, il est introduit dans la société d'intellectuels et amateurs d'art chambérienne grâce à l'entremise de son nouvel éditeur, Marius Dardel, qui lui permet d'exposer en 1913 à l'Hôtel de Ville. En parallèle, il côtoie les grands espaces alpins en randonnée avec son ami Henri Huguenin, médailleur suisse qui perdra la vie lors du premier conflit mondial.



L'Hôtel Lambert,
eau-forte, 32,5 x 30 cm, 1905,
collection particulière
©Didier Gourbin/Grand Chambéry



Monsieur le curé
série « Les Silhouettes
d'un village savoyard »,
eau-forte, 24 x 10 cm, 1909,
collection particulière
©Didier Gourbin/Grand
Chambéry



Le Graveur (autoportrait),
eau-forte, 36 x 48 cm, 1924, collection particulière
©Didier Gourbin/Grand Chambéry

3 — Premiers ouvrages illustrés et dessins de guerre

La poursuite du travail d'André Jacques avec son éditeur Marius Dardel le conduit vers de nombreuses rencontres professionnelles avec les plus grands historiens et écrivains de la Savoie de l'époque : il illustrera les ouvrages de Léandre Vaillat, Henri Ménabrea, Gabriel Pérouse ou encore Henry Bordeaux.

Mobilisé en 1914, André Jacques est blessé en 1915 à la main droite en Lorraine. Il a la chance d'être opéré par le professeur Bérard à Lyon, assisté d'Auguste Lumière. S'ils le sauvent de l'amputation, il restera gravement handicapé. Rapidement il apprend à dessiner et graver de la main gauche, puis se rééduque plusieurs années durant pour redessiner de la main droite.

Après la bataille de Champagne, les blessés affluant à Lyon, il doit quitter l'Hôtel-Dieu pour intégrer « l'ambulance » des frères Lumière, installée dans leur maison à Monplaisir, qui accueille les blessés convalescents. Il va produire durant ce séjour de nombreuses aquarelles de ses camarades soldats dans le parc.

Un **autochrome*** de 1916 témoigne du séjour d'André Jacques à cette époque dans la villa de Monplaisir et de son amitié avec les frères Lumière.

4 — Installation à Chambéry

En 1921, à l'invitation de Marius Dardel, André Jacques et sa famille viennent s'installer d'abord à Jacob-Bellecombette, puis au 9 rue Métropole à Chambéry. L'artiste bénéficie rapidement du soutien de la Ville de Chambéry qui met à sa disposition un atelier situé à l'Hôtel de Ville, puis la Préfecture lui alloue un espace au Château des ducs de Savoie.

Le graveur entretient des liens forts avec les collectionneurs et acheteurs, parmi lesquels Lucien Chiron, maire de la ville entre 1919 et 1925, dont il grave le portrait en 1932. Il réalise à cette période de nombreux dessins et gravures des rues de Chambéry, qui nous offrent un témoignage de la ville dont une partie a disparu lors du bombardement de mai 1944.

5 — Les Vallées de Maurienne, de Tarentaise, la Haute-Savoie et la fresque du Bienheureux Paul

En 1914, quelques mois avant la déclaration de la guerre, André Jacques et sa femme effectuent leur premier séjour hivernal en montagne à Saint-Sorlin-d'Arves. Il sera suivi de beaucoup d'autres, dans les villages isolés de Haute Maurienne et de Tarentaise. À la même période, une jeune ethnographe autrichienne, Eugénie Goldstern, vit en immersion dans le village de Bessans. De la même manière, en séjournant plusieurs mois dans les villages et en vivant au plus proche des gens qu'il rencontre, André Jacques s'intègre à la société montagnarde. Observateur sensible au regard humaniste, il produit de nombreuses aquarelles qui sont autant de modèles pour la réalisation de ses gravures. Les paysages, les portraits, comme celui de *Florine*, témoignent de ce monde en voie de disparition.

Son intérêt pour la société alpine, l'amène à accepter en 1935, la charge de Conservateur des Antiquités et Objets d'Arts de la Savoie et de la Haute-Savoie. Il parcourt les vallées, effectue le récolement d'objets patrimoniaux, réalise des croquis et des photographies.

En 1945, André Jacques peint la fresque du « Bienheureux Paul » pour un chalet d'alpage, dans la vallée des Belleville en Tarentaise. Elle représente un religieux espagnol en route pour Rome, mort d'épuisement durant l'hiver 1721, que l'on retrouve au printemps entouré de fleurs. Cette œuvre s'inspire du petit tableau (daté de 1768) de la partie haute du retable latéral dit du « *Bienheureux Paul* », dans l'église de Saint-Martin de-Belleville. André Jacques en instruit le dossier de classement en 1948.



Le Bienheureux Paul, 1945,
dessin aquarellé, 52x66 cm, collection particulière
©Didier Gourbin/Grand Chambéry

Foire à Chavanod,
1948, eau-forte,
19x 28 cm,
collection particulière
©Didier Gourbin/
Grand Chambéry



Marché de Chavanod,
1922, aquarelle,
31,5 x 47,5 cm,
collection particulière
- ©Didier Gourbin/
Grand Chambéry

6 — Aquarelles et eaux-fortes

Lors de ses séjours en montagne, André Jacques est un observateur attentif de la société alpine, de ses modes de vie et des paysages qui l'entourent. En réalisant des lavis et des aquarelles, il constitue un riche corpus en enregistrant dans sa mémoire ce dont il est le témoin. En général, l'artiste ne grave pas lors de ses séjours, mais c'est plus tard dans son atelier, qu'il s'inspire de ses aquarelles et de ses dessins, souvent très aboutis, pour les transposer sur sa plaque de cuivre. Croquis, ébauches, études sur le vif, ses aquarelles lui permettent de peindre et représenter le monde. D'exécution légère, rapide, elles sont autant de feuilles d'un carnet de voyage aux couleurs souples et harmonieuses, qui tranchent avec le trait nerveux et précis des eaux-fortes.

7 — André Jacques, André Kertész et la Savoie

Au cours de l'été 1931, André Kertész (1894-1985), photographe d'origine hongroise, séjourne plusieurs mois en Haute Tarentaise. Il réalise des photographies qui illustreront le roman de Frédéric Lefèvre, *Le Sol*.

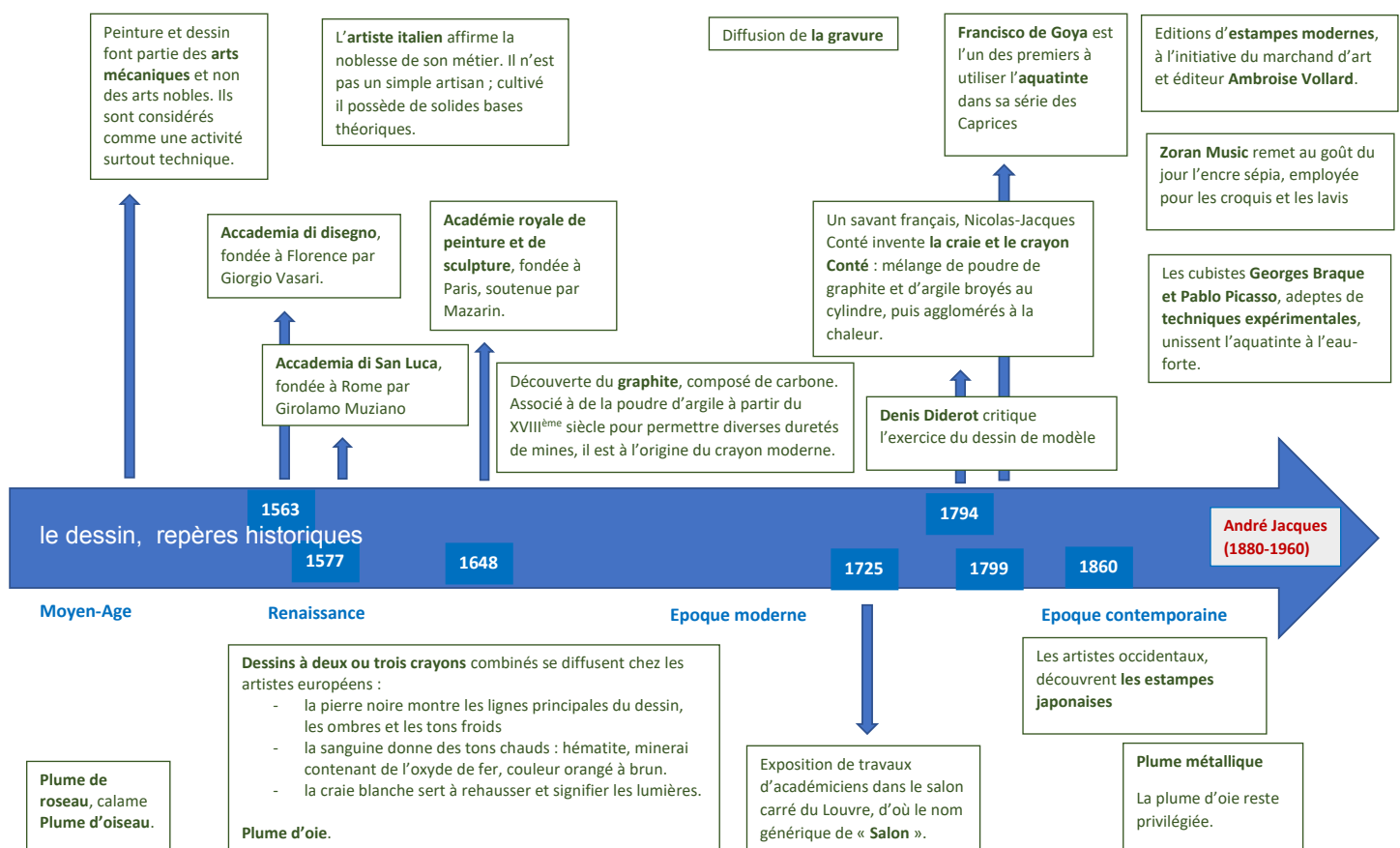
Comme André Jacques, Kertész va à la rencontre d'individus. En photographiant, il reconnaît dans cette vallée savoyarde la rupture entre deux mondes, celui qui disparaît et celui qui point, entre tradition et modernité. Ses thèmes sont les champs, les bâtisses, l'alpage, et les figures villageoises. Il nous propose des instants d'éternité, sans narration anecdotique. Kertész regarde, écoute et photographie.

Ses images remarquables ne rompent pas totalement avec le registre du pittoresque, à l'exemple du cliché représentant Marie Vionnet appuyée à un chambranle de bois, de profil. Kertész lui fait prendre la pose devant l'objectif ; l'attention est portée sur la coiffe. Lors de ce séjour, André Kertész produit une centaine de vues de la Savoie. Dans ces clichés transparaît l'intention d'être au plus proche de la réalité.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR LE SECOND DEGRÉ

Par Bernard Villermet, enseignant relai

Le dessin, repères historiques et vocabulaire



Graphein signifie en grec « description », terme qui comprend deux actions : dessiner, décrire.

Disegno, signifie « dessin » en italien. La ligne est mouvement à la fois mental et physique. Pour dessiner, il convient d'étudier la perspective, la géométrie et l'anatomie.

Le sens de dessein/dessin est aujourd'hui complexe :

- une conception du monde
- une image mentale
- un but à atteindre
- une forme donnée à une pensée
- une construction d'un projet
- un sujet
- la manifestation d'une émotion
- une impulsion

L'estampe est le premier procédé qui applique à la création artistique des techniques de production en série. Elle peut faire intervenir deux personnes différentes, le dessinateur et le graveur.

On parle d'**une illustration** quand elle est dépendante d'un texte, alors que, sitôt sortie de l'ouvrage, elle devient une estampe.

Aquarelle

Procédé de peinture résultant d'un mélange de pigments colorés réduits en poudre, puis agglomérés dans de l'eau ou dans de la gomme arabique. La transparence de la matière permet de rendre visibles les grains du papier.

Bien qu'elle soit pratiquée depuis l'Antiquité en Égypte sur papyrus, l'aquarelle s'est surtout développée au Moyen Âge, dans l'enluminure, puis aux XVIII^e et XIX^e siècles, pour l'étude de paysages anglais.

Aquatinte

Technique similaire à l'eau-forte, où le vernis est remplacé, en général, par de la poudre de résine qui fond en chauffant, ménageant ainsi de petits vides. Après la morsure de l'acide, ce sont ces petits trous qui retiennent l'encre, donnant un aspect légèrement grainé. Cette technique permet d'obtenir des dégradés qui imitent le lavis.

Eau-forte

Acide employé par les graveurs, pour ronger des plaques de métal. Tout d'abord, le graveur recouvre la plaque d'un vernis dur, puis l'artiste grave dans le vernis avec une pointe métallique. La plaque, ensuite plongée dans l'eau-forte, est rongée sur les parties gravées. Elle sert de matrice pour l'impression de la gravure.

Estampe

Réunion de trois éléments : une image-matrice, une action de pression et un support souple. C'est, le plus souvent, une image imprimée sur du papier, à l'aide d'une presse. Le résultat est appelé estampe, quelle que soit la technique utilisée pour la gravure de la matrice.

En gravure, la matrice peut être modifiée par l'artiste plusieurs

fois. **Les "états"** sont des tirages successifs, qui permettent de se rendre compte du travail effectué aux différents stades, afin d'apporter les corrections nécessaires.

Gravure

Toute technique permettant de dessiner en creusant ou en incisant un matériau en vue de reproduire une image. La **gravure sur bois** s'appelle la xylographie ou la xylogravure ; et celle sur cuivre la chalcographie. Par extension, on dit aussi qu'une gravure est un dessin imprimé, par pression, sur une feuille de papier, bien qu'il s'agisse en fait d'une estampe.

Lithographie

Procédé de reproduction qui utilise le principe chimique de répulsion de l'eau et des corps gras. Le dessin est réalisé sur la surface polie d'une pierre calcaire à l'aide d'un crayon gras, la pierre est ensuite humidifiée. Lors de l'encrage de la plaque, l'encre grasse ne va adhérer qu'aux parties dessinées et va être « repoussée » par l'eau. Cette technique n'est pas à proprement parler de la gravure, puisqu'il n'y a pas d'incision dans la matière, mais permet bien de produire des estampes.

Matrice

Support – préalablement préparé – en bois, cuivre, acier ou pierre lithographique, qui sert pour la réalisation d'une gravure. La matrice est incisée ou dessinée, encrée, puis passée sous une presse pour imprimer le motif.

Pointe sèche

Outil en acier, utilisé dans la gravure sur métal, qui a la forme d'une pointe enchâssée dans du bois et qui se tient comme un crayon. Le graveur entaille le métal à l'aide de cette pointe pour repousser, de chaque côté de la taille, des petits copeaux de métal qu'on appelle "les barbes", qui accrochent l'encre et influent sur la qualité d'impression ; le trait devenant moins franc, plus « moelleux ».

Taille

Incision pratiquée par le graveur dans une planche sur bois ou sur métal. La taille permet de définir l'épaisseur, la qualité, le type de trait qui se trouve imprimé sur l'estampe et qui n'est autre que le résultat de l'encrage de la matrice. On distingue la taille d'épargne de la taille-douce et de la taille chimique.

Taille-douce

Terme désignant toute gravure réalisée en creusant sur les traits du dessin à reproduire. L'encre vient ensuite se déposer dans les sillons. Le papier doit donc aller chercher l'encre dans les creux ; ce qui requiert une très forte pression exercée par les deux cylindres de la presse. La gravure en creux se décompose en deux groupes distincts suivant les outils employés : les techniques de taille directe et les techniques de taille chimique.

Taille chimique

Par l'intermédiaire d'une solution acide, se creuse le dessin sur le support ; plutôt que par la main du graveur. Le procédé de taille chimique le plus fréquent est l'eau-forte, mais l'on peut aussi recourir à l'aquatinte ou à la "manière de lavis".

Taille d'épargne

(dite aussi gravure en relief)

On doit préserver les traits du dessin à reproduire en taillant autour de ceux-ci. Le graveur enlève les blancs, laissant en relief la partie à encrer. L'impression, qui demande alors une pression modérée et uniforme sur toute la surface de la matrice, peut se pratiquer à la main. En fonction du support utilisé, la taille d'épargne peut être qualifiée de "linogravure", gravure sur linoléum, ou de "xylogravure", gravure sur bois.

Tirage et épreuve

Chaque fois qu'une planche est encrée et imprimée, on en tire un exemplaire que l'on appelle "tirage". Le terme "épreuve" désigne l'exemplaire tiré, pour juger de l'état d'avancement du travail. Chez les marchands d'estampes et les artistes, l'épreuve se dit aussi, par extension, de tout exemplaire tirée d'une planche gravée.

L'exposition André Jacques en référence aux programmes

COLLÈGE

Quelques références aux cinq domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture (Cycle 4)

DOMAINE 1 — Les langages pour penser et communiquer

Utilisation de la langue française à l'oral et à l'écrit	La poésie de la montagne
S'exprimer en utilisant une langue étrangère ou régionale	Découverte du patois savoyard
S'exprimer en utilisant les langages informatiques	Reportage sur l'arrivée et l'installation d'André Jacques en Savoie.
S'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps	La danse et l'escalade, le dessin, au contact de la montagne

DOMAINE 2 — Les méthodes et outils pour apprendre

Outils numériques	Vidéo sur la vie quotidienne en montagne
Travail coopératif et collaboratif	Complémentarité des travaux d'André Jacques, Estella Canziani, Eugénie Golstein
Stratégies d'écoute, de lecture, d'expression	Les contes et légendes en Savoie
Education aux médias et à l'information	Les almanachs dans la société rurale de Savoie, du XIX ^e siècle à nos jours

DOMAINE 3 — La formation de la personne et du citoyen

Exprimer ses émotions et sa pensée, justifier ses choix, s'insérer dans des controverses en respectant les autres	André Jacques, membre de l'Académie de Savoie
Vivre et travailler dans un collectif et dans la société	André Jacques formé par Albert Besnard. Son père, élève de Jean-Baptiste Carpeaux Le métier d'agriculteur en montagne Le métier de graveur Le rôle d'un parc national

Connaissances scientifiques et techniques	Technique de l'aquarelle de l'eau-forte de la fresque
Comprendre et respecter des règles en société	André Jacques, Chasseur alpin Le maire de Chambéry, Lucien Chiron
Savoirs littéraires et historiques	Illustrations du monde rural en Savoie, par : Henry Bordeaux Gabriel Pérouse Eugénie Goldstern
Comprendre les règles de droit en société	Législation sur la conservation des antiquités et objets d'art
Évaluation critique de l'information et des sources	Métier de chercheur ethnographe Métier de conservateur des Antiquités et Objets d'Art

DOMAINE 4 — Les systèmes naturels et les systèmes techniques

Histoire des sciences, en lien avec l'histoire des sociétés humaines	Histoire des techniques du dessin et de la gravure
Conscience des risques	Les risques naturels en montagne
Transformer son environnement	Comparaison de la ruralité en Savoie, dans les années 1930 et au début du XXI ^e siècle.
Comprendre et adopter un comportement responsable vis-à-vis de l'environnement	La protection de la montagne et son environnement socio-spatial

DOMAINE 5 — Les représentations du monde et l'activité humaine

Traces du passé, des mémoires collectives et individuelles	André Jacques illustre l'œuvre de Léandre Vaillat Le passage du folklorisme à l'ethnographie
Diversité des cultures et des croyances	L'arrivée d'André Jacques en Savoie, son installation et la création d'une famille
Etude des paysages et de l'espace	André Jacques et l'espace géographique de la Savoie, à différentes échelles.
Repères temporels	Disparition d'un mode de vie ancien, au profit d'une modernité.
Repères spatiaux	Chambéry vue par André Jacques
Rapport de l'œuvre à l'espace et au temps	Fresque d'André Jacques dans un chalet aux Ménuires
Productions artistiques et représentations du monde	André Jacques et l'Exposition internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne (1937) André Jacques et le monde rural

LYCÉE

Quelques références pour chaque niveau

SECONDE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE

Français

Comparer des textes, des documents et des supports

Le Sol, de Frédéric Lefèvre (1931)

La Terre, d'Emile Zola (1887)

L'œuvre dessinée d'André Jacques

L'œuvre photographiée d'André Kertész

Les réécritures, du XVII^e siècle jusqu'à nos jours

Le Tour de France par deux enfants,
de G. Bruno (1877)

Le Tour de Savoie par deux enfants
de M.T. Herman (1999)

Education Morale et Civique

Inégalités et discriminations de la vie quotidienne

Comparaison de la ruralité en Savoie

au XXI^e siècle et dans les années 1930-1940

Géographie

Inégale vulnérabilité des sociétés

Vulnérabilité de la société montagnarde

PREMIÈRE GÉNÉRALE

Education Morale et Civique

Organisation et enjeux de la Défense nationale

André Jacques, Chasseur alpin

Histoire

La place des femmes dans vie sociale
de la France au XX^e siècle

Les femmes dans l'œuvre d'André Jacques

Géographie

Approches des territoires du quotidien

André Jacques et les vallées de Maurienne,
Tarentaise

TERMINALE GÉNÉRALE

Education Morale et Civique

Interdépendance humanité-nature

La relation entre l'homme et la nature
en montagne

Philosophie

Le bonheur

L'approche du bonheur dans l'œuvre
d'André Jacques

QUELQUES ACTIVITÉS POSSIBLES

Rechercher les gestes, les postures et les attitudes, dans l'œuvre d'André Jacques.

Les exprimer par le corps, le dessin, la rédaction d'un texte.

Etudier le portrait dans l'œuvre d'André Jacques : le cadre, le détail, les limites, l'image de soi, l'artiste et son modèle.

Etudier les ruptures et continuités dans l'œuvre d'André Jacques, la tradition et la modernité de la représentation.

Comparer l'œuvre dessinée d'André Jacques et l'œuvre photographiée d'André Kertész.

Comparer un dessin d'André Jacques et l'affiche du roman d'Emile Zola, *La Terre*.

Aborder l'œuvre d'André Jacques comme un support de la connaissance, d'invention, d'expression en relation avec le monde technique (gravure, ...)

Etudier la vie quotidienne dans la montagne savoyarde, au cours des années 1930.

Rechercher et localiser sur une carte, les lieux fréquentés par André Jacques, à l'échelle de la Savoie et de la Haute-Savoie ; et à l'échelle de la ville de Chambéry. Comparer ses paysages des années 1930 et les mêmes lieux, au début du XXI^e siècle.

Réaliser un reportage vidéo sur un sujet mis en exergue par l'exposition André Jacques :

- Arriver, s'installer et vivre en Savoie dans la première moitié du XX^e siècle.
- Illustrer un texte par le dessin.
- André Jacques à Chambéry.
- Le monde rural dans les vallées de Savoie.
- Des procédés techniques : l'aquarelle, la fresque, l'eau-forte.
- Entre ruralité et modernité, une ouverture de la Savoie sur le monde.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR LE PREMIER DEGRÉ

Par Sabine Maurel, conseillère pédagogique art et culture Combe de Savoie

L'exposition met en lumière le peintre-graveur André Jacques. Né en 1880 à Paris, il a passé sa vie à observer les deux Savoie, région où il a choisi de vivre dès 1907, épousant en 1913 Maria Volaire, haut-savoyarde.

Il va se partager entre Chambéry (le calme de son atelier), Lovagny (la maison de campagne familiale) et ses séjours dans les villages de haute montagne.

L'exposition met en avant son regard d'artiste, attentif, délicat et personnel, qu'il a posé sur les paysages, les habitants paysans et montagnards et les scènes savoyardes du début du XX^e siècle.

Pour « fixer tout ce qu'il y a de beauté et de pittoresque dans cette rue de Savoie », André Jacques a utilisé de nombreuses techniques comme la gravure (eaux fortes), le dessin au crayon, le fusain, le lavis, l'aquarelle et le pastel.

Blessé au bras pendant la guerre de 14-18, André Jacques a dû apprendre à dessiner, graver et peindre avec la main gauche tout en réapprenant à écrire de la main droite.

Ce dossier pédagogique est composé de trois parties :

**I. Le dessin et des techniques
à expérimenter à l'école
(fusain, lavis, gravure,
aquarelle et pastel)**

**II. Des idées pour dessiner
des deux mains**

**III. Des propositions
autour du portrait**

I. Le dessin et des techniques à expérimenter

Les artistes dessinent avec des moyens les plus divers. L'idée est de faire découvrir aux élèves toute cette variété car pour eux, un dessin est une représentation sans trop d'écart avec la réalité d'un objet, d'un personnage... au crayon gris sur papier blanc, ou aux crayons de couleur.

Or le dessin est un monde d'une richesse exceptionnelle où les techniques et les outils les plus variés existent.

- des techniques sèches et leurs outils (le crayon graphite de duretés différentes, de 10H très dur à 10B très tendre, la mine de plomb, le fusain, la craie, la sanguine, le pastel, le stylo, etc.),
- des techniques humides qui tendent vers la peinture (lavis, détrempe, encre, plume, pinceau, calame ou morceau de bambou taillé, etc.).

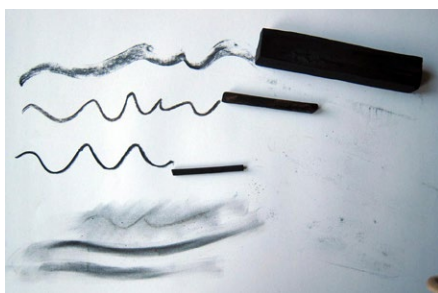
Selon le support utilisé, il y a encore une diversité extraordinaire de possibilités (papier grainé, papier teinté, papier kraft, papier calque.... etc.).

I.1. Le fusain

C'est un bâtonnet de charbon de bois. Il permet d'obtenir toutes les nuances du noir, selon sa taille et la manière de le tenir (vertical ou plus ou moins penché). On peut facilement l'estomper et le gommer. Matériau fragile, il adhère peu au support et il doit être fixé avec un produit spécial ou simplement de la laque lorsque la réalisation est terminée.

Découverte du fusain avec les élèves

- Présenter aux élèves des bâtonnets de fusain de différentes tailles et aux noms originaux : petit buisson (3 mm de diamètre), moyen buisson (8 mm), gros buisson (10 à 20 mm).



- Leur faire découvrir la variété de traces laissées par les fusains sur une feuille Canson. Trouver le plus de façons possibles d'utiliser les fusains (verticalement, sur les côtés, couché....) et de créer des effets.

- On peut montrer alors la « gomme mie de pain » ou gomme à fusain et l'estompe



Gomme à fusain



Estompe

Ce sont des outils nécessaires au dessinateur qui travaille le fusain pour ouvrir des blancs, c'est-à-dire gommer certaines zones pour retrouver le blanc du papier et créer ainsi des espaces de lumière.



Mais une gomme normale, le doigt, un morceau de tissu ou de sopalin sont aussi parfaits pour estomper avec les élèves.

C'est une autre façon d'utiliser la gomme. On peut faire également dessiner les élèves à la gomme sur une feuille recouverte de fusain étalé, travailler en négatif.

- Proposer aux élèves de dessiner un arbre ou un paysage en utilisant les fusains et la gomme.



Les artistes et le fusain

- **COURBET** appréciait le fusain et l'estompe. Souvent il dessinait avec de la mie de pain sur une feuille de papier entièrement noircie au fusain.



La lecture



Femmes dans les blés

- **REDON** est un artiste qui utilisait le fusain de manière singulière, surtout entre 1875 et 1890. Il participa au renouveau de la pratique du fusain à la fin du XIX^e siècle.

Ce médium est à l'origine de sa série des Noirs. Vers 1875, il découvrit *cette poudre volatile, impalpable, fugitive sous la main*, propice à la création d'effets et qui facilitait bien ses recherches autour du clair-obscur, du mystérieux et du surnaturel.



Araignée qui sourit



Arbres imaginaires

I.2. Le lavis



Le lavis est une technique qui consiste le plus souvent à n'utiliser qu'une seule couleur d'encre, habituellement noire, et à la diluer pour obtenir différentes intensités. On dit qu'on « lave » l'encre.

La gestion de l'eau par les élèves constitue une des difficultés de cette technique. On utilise l'eau soit pour « laver » l'encre, soit pour humidifier le support.

Découverte du lavis avec les élèves : deux façons d'utiliser l'eau

Technique n°1

- Préparer les « jus colorés » en diluant un peu d'encre noire dans de l'eau, 1 goutte, 2 gouttes, etc...
- Appliquer ces « jus » au gros pinceau en balayant rapidement et sans appuyer, sur papier sec, à différents endroits de la feuille.
- Puis dessiner à l'encre noire et pinceau fin (on peut aussi dessiner d'abord et appliquer les différents jus ensuite).



Technique n°2

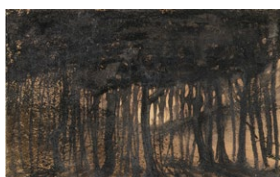
- Mouiller le papier à l'éponge puis appliquer l'encre pure au gros pinceau ou au petit pinceau pour qu'elle se dilue sur le support et se diffuse.
- Le hasard, les formes qui apparaissent avec la diffusion de l'encre créent des effets qui boostent l'imagination des élèves.
- Dessiner ensuite à l'encre noire avec un pinceau fin.



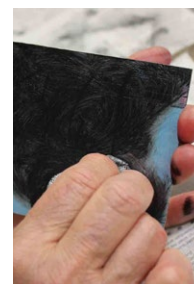
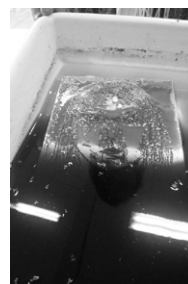
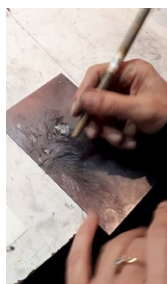
On peut compléter ces différents types de lavis avec des rehauts (retouches) de blancs à la craie ou en laissant apparaître le blanc de la feuille.

Le lavis et les artistes

- **Victor HUGO** a inventé un « jus » et des outils pour réaliser ses lavis. Il a ajouté du café noir à de l'encre et s'est servi de plumes et d'allumettes cassées comme outils en plus des pinceaux, pour créer des effets étranges ou « tirer » l'encre en train de diffuser.



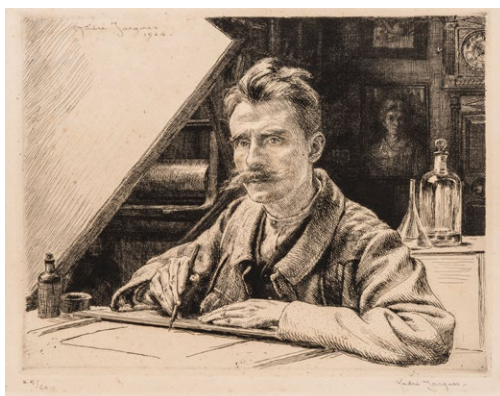
L'eau-forte est une technique de gravure en creux sur une plaque métallique. L'artiste dessine à la pointe métallique sur une plaque de métal recouverte d'un vernis. La plaque est ensuite placée dans un bain d'acide qui mord ou creuse les zones où la pointe a enlevé en dessinant le vernis et qui laisse intactes les parties restées vernies. Après nettoyage du vernis, la plaque est encree au rouleau ou tissu, l'encre va aller dans les creux, essuyée avec une « tarlatane » (tissu), pour enlever le surplus d'encre, et mise sous presse.



Cette technique est évidemment difficilement réalisable en classe. D'autres techniques de gravure sont cependant possibles avec les élèves.

1.3. La gravure

André Jacques était surtout un graveur. Il a réalisé de nombreuses eaux fortes.



Le graveur, autoportrait, 1924

Découverte de la gravure sur polystyrène avec les élèves

NB : éviter le polystyrène épais qui s'effrite.

Matériel : crayons de papier – gouache dans des assiettes en carton-rouleaux-feuilles

- Les élèves tracent au crayon sur le polystyrène un dessin en appuyant (pour creuser le polystyrène). Ils réalisent leur « matrice ».
- Ils enduisent ensuite de peinture la matrice à l'aide des rouleaux imbibés de peinture.
- Ils posent sur la matrice enduite de peinture une feuille dont ils vont lisser la surface avec le poing.
- Ils soulèvent délicatement la feuille : ils ont réalisé une « estampe »

- Faire observer

- que l'impression obtenue est à l'envers.
- que l'encre (ici la peinture) n'est pas allée se loger dans les creux à la différence d'une eau forte : c'est le contraire et c'est normal. La peinture ne peut s'enlever de la surface du polystyrène alors que l'encre s'essuie sur la plaque de métal vernie et reste logée dans les creux.



Eaux fortes et artistes

- **REMBRANDT**, au 17^e siècle exploite la technique de l'eau-forte au maximum de ses possibilités, en adoptant la technique des bains multiples. Il s'intéresse au processus d'impression en testant divers types de papiers, d'encre et de techniques d'encrage.

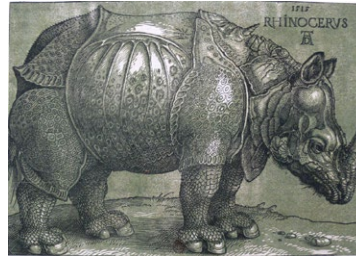


La pièce aux 100 florins



Famille de paysans sur le chemin

- **DÜRER**, au 16^e siècle grave surtout sur bois, technique avec laquelle il a réalisé son célèbre Rhinocéros.



À la différence des eaux fortes, le graveur esquisse son dessin sur un bloc de bois. Le contour du dessin est creusé grâce à différents outils (burin, gouge). Le dessin initial apparaît en relief sur le support de bois et non en creux.

Mais il apprécie aussi de graver sur le métal.



San Michele

I.4. L'aquarelle

André Jacques a également réalisé de nombreuses aquarelles et quelques pastels.

Découverte de l'aquarelle

- Évoquer avec les élèves, l'étymologie du mot « aquarelle » comme aquarium, aquatique... Faire émerger le lien avec l'eau. Expérimenter avec les élèves les réactions de ce médium avec l'eau.
- Les élèves ayant réalisé des lavis à l'encre, on peut également leur faire réaliser des lavis à l'aquarelle. Cette fois, ils seront colorés et non monochromes.
- On peut diluer les différentes couleurs d'aquarelle et les appliquer sur le papier sec ou mouiller le papier et appliquer les couleurs qui vont alors se diluer.

Matériel : tubes ou godets d'aquarelle, eau (2 gobelets, un pour rincer les pinceaux, un pour le mouiller de plus en plus), pinceaux fins et épais, feuilles

Technique sèche

L'aquarelle en technique sèche est la plus ancienne. Son principe est d'étaler délicatement la peinture très diluée sur le support de façon à laisser transparaître la couleur du fond. Après séchage complet on s'intéresse aux éléments de détails de plus en plus précis en utilisant des couleurs moins diluées et en prenant soin d'aller des tons les plus clairs vers les plus foncés.

Papier sec : demander aux élèves d'ajouter de plus en plus d'eau à l'aquarelle. Constaté les effets que cela produit lorsqu'ils déposent l'aquarelle sur leur feuille.



Technique mouillée

La technique dans le mouillé demande l'humidification du support avant d'utiliser la peinture aquarelle. On obtient des surfaces aux couleurs très intenses et on peut faire fusionner les couleurs. Les effets sont nombreux : fondus, dégradés, camaïeux,....

Papier humide : faire expérimenter les élèves sur les réactions de l'aquarelle au contact d'un papier plus ou moins humide. On peut mouiller le papier avec un large pinceau, une éponge, un vaporisateur. Faire utiliser autant de pinceaux qu'il y a de couleurs (un pinceau pour chaque couleur), observer la diffusion des couleurs en fonction du degré d'humidité de la feuille. Lorsque le papier est très humide, tester plusieurs couleurs ensemble. Poser les couleurs séparément puis incliner la feuille pour provoquer la rencontre.



Artistes et aquarelle

TURNER

Durant toute sa carrière, Turner a mené de front la production d'aquarelles et de peintures à l'huile. Au début du 19^e siècle, il visait à rendre l'aquarelle l'égale de la peinture à l'huile. Pourtant, ses aquarelles sont restées longtemps méconnues de son vivant. Il ne les a jamais exposées. Il a laissé des milliers d'aquarelles, souvent inspirées par les paysages traversés lors de ses nombreux voyages.



Lac des 4 cantons

II. Des idées pour dessiner des deux mains

André Jacques a dû réapprendre à écrire et dessiner de la main droite après sa blessure. Comme il était droitier, il a utilisé sa main gauche pendant un moment.

Expérimenter avec les élèves le dessin des deux mains

- Choisir tout d'abord 2 stylos de couleurs différentes, un pour chaque main

- Dessiner simultanément, en même temps, avec les deux mains, en créant ou non des dessins symétriques.
- Esquisser un visage avec le crayon tenu par la main droite. Le compléter d'un corps et de bras en tenant le crayon de la main gauche. Terminer en dessinant les jambes de la main droite.
- Dessiner avec la main gauche pour les droitiers et avec la droite pour les gauchers.
- Dessiner à l'aveugle, les yeux fermés (après avoir regardé un modèle) de la main droite puis de la main gauche. Le trait subtil des décalages, une perte des repères.

- Dessiner à deux

- l'un dessine les yeux fermés, l'autre décrit ce qu'il doit dessiner (quelque chose de simple) de la main droite et de la main gauche.
- l'un dessine les yeux fermés et l'autre le fait dessiner en guidant sa main droite puis sa main gauche. L'élève se laisse mener et rentre dans la logique de son camarade.

III. Des propositions autour des portraits réalisés par André Jacques

Pour toutes ces propositions d'activités, il convient de faire photocopier tous les dessins au format A5.

Qu'est-ce qu'un portrait ?

- Essayer de définir le terme avec les élèves. Au sens général, c'est la représentation d'une personne.
- Enumérer avec les élèves les différentes façons de réaliser un portrait : portrait peint, dessiné, portrait sculpté, portrait littéraire, portrait photographique, portrait musical, portrait filmé....
- Il existe également différents codes de représentations : en faire la liste avec les élèves à partir des portraits d'André Jacques permet de comprendre que le portrait est un genre aux formes très diversifiées : portrait en pied, portrait qui se limite au buste ou à la tête, portrait de face, de profil ou de trois-quarts, en costume, accompagné d'attributs, portrait de famille, portrait de groupes, avec un fond (neutre, paysage), des objets ...

Examiner les portraits d'André Jacques en format A5

- Le modèle

Est-ce un adulte, un homme, une femme, un enfant ?

Est-il de profil, de trois quarts ou de face ?

Est-il assis ou debout ?

Voit-on ses mains, que font-elles ?

Tiennent-elles un objet ?

A-t-il des bijoux ?

Comment sont les vêtements ?

- Les visages

Quelles sont les expressions ?

Comment sont les traits du visage ?

Sont-ils représentés fidèlement ?

Vers quoi est dirigé le regard ?

Comment sont les cheveux, la coiffure ? La coiffe ?

- Le décor

Est-ce un paysage, un intérieur, un fond neutre ?

Voit-on des objets ?

Sont-ils caractéristiques de la Savoie ?

• Examiner les techniques

Les portraits réalisés par André Jacques sont :

- des dessins



crayon



lavis

- des gravures (eau forte). Une grande majorité de sa production

- des aquarelles et quelques pastels



aquarelle



pastel

• Jeux de classement des portraits selon différents critères

- personnages de face, de profil, de trois-quart, de plein pied
- la représentation d'éléments en arrière-plan ou non
- des objets, des objets savoyards ou non
- la technique employée (cf annexe 1)

• Jeux d'observation des portraits

- les décrire avec du vocabulaire spécifique :
 - portrait du visage, de buste, de trois-quarts, de plein pied
 - traits du visage représentés fidèlement, yeux tournés vers le spectateur
 - mise en scène : attitude et position (posture), regard, habits, scène, objets
- Reproduire la position des personnages

• Autres pistes d'activités

- Jeu du portrait : Décrire un portrait réalisé par André Jacques pour faire deviner à quel portrait on fait référence (par une description verbale; par un seul mot; à l'aide de gestes, en mimant)
- Faire l'autoportrait qu'un personnage représenté pourrait faire de lui-même
- Transformer ces portraits en portraits contemporains en dessinant ou collant des images en lien avec le personnage : carte de la Savoie, éléments, objets, mots....
- Mélanger différents portraits réalisés par André Jacques pour créer une sorte de chimère
- Faire photocopier des portraits réalisés par André Jacques dans des dimensions différentes et faire un montage

Annexe 1 - Classement des portraits selon la technique employée par André Jacques

crayon de papier :



lavis :



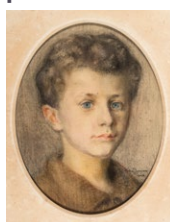
aquarelle



eaux fortes :



pastel



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Ces documents sont disponibles dans les bibliothèques municipales de Chambéry. Des éditions originales ainsi que des estampes sont également conservées, consultables sur demande, sur place, à la médiathèque J.-J. Rousseau.

1. André Jacques
2. Albert Besnard
3. André-Charles Coppier
4. Estella Canziani
5. André Kertész
6. La Gravure

1. André Jacques

- Dompnier, Pierre, et André Jacques. Béguines et bertins. musée du costume, 1992. *N°hors série de la revue de la Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne*
- Jacques, André. « A propos de la petite plaque de fer décorant la poignée de la porte de l'église de Sardières ». *Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne*, n° 12 (1955).
- Jacques, André. *André Jacques, gravures - collection d'un familier de l'artiste*. Hôtel des ventes, 1997.

- Jacques, André. « Causerie sur les antiquités et objets d'art classés dans le Faucigny ». *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie* 6^e série, Tome 1 (1953).

- Jacques, André. « inscriptions campanaires de la Savoie antérieures à 1600 (Les) ». *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie* 6^e série, tome 4 (1960). pp.5-48

- Jacques, André. « vieille cloche d'Allinges, 1456 (La) ». *Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne*, n° 43 (1937 1936). pp 35-52

- Jacques-Daune, Denise. *La Savoie d'André Jacques*. Barembach : J.-P. Gyss, 1986.

- Rey, Guido. *Aube alpine* -. Librairie Dardel, 1925.

- Vaillat, Léandre, et André Jacques. *Savoie (La)* -. Slatkine, 1994.

2. Albert Besnard

- Beauvalot, Chantal. « Note sur une œuvre d'Albert Besnard conservée par l'Académie Florimontane au château de Montrottier : le portrait de Madame Varay - Chantal Beauvalot », *Revue savoisiennne (La)* n° 152 (2012): 267-271 ; ill. en coul.

- Besnard, Philippe. « Albert Besnard, peintre de la Savoie », *Revue de Savoie* n° 3, (juillet 1943) : pp 171-175.

- Mauclair, Camille. *Albert Besnard*. Delagrave, 1914.

3. André-Charles Coppier

- Coppier, André-Charles. *De Tarentaise en Maurienne André-Charles Coppier Savoie : l'œuvre peint - 01*. Fontaine de Siloé, 1992.
- Coppier, André-Charles. *Portraits du Mont-Blanc (Les) André-Charles Coppier Savoie : l'œuvre peint - 02*. Fontaine de Siloé, 1993.
- Coppier, André-Charles. *Au lac d'Annecy André-Charles Coppier Savoie : l'œuvre peint - 03*. Fontaine de Siloé, 1995.
- Coppier, André-Charles. *Au lac d'Annecy*. Librairie Dardel. Librairie Dardel, 1923. *Aquarelles, dessins au roseau et au brou de noix*
- Coppier, André-Charles. *eaux-fortes de Besnard (Les)* . Berger-Levrault, 1920.
- Coppier, André-Charles. « Gravure savoyarde du XIV^e siècle (Une) ». *Revue de Savoie*, n° 1 (février 1943): pp 56-58.
- Cruffaz, A. *Hommage à André-Charles Coppier*. Librairie Dardel, 1958.

4. Estella Canziani

- Canziani, Estella. *Costumes, mœurs et légendes de Savoie*. Equinoxe, 2003.
- Canziani, Estella. *Costumes, traditions & chants de Savoie : cinquante reproductions, tableaux de l'auteur, nombreux dessins*. Traduit par Bernard Gröll. Edition française numérique Daniel Groll, 2015.
- Canziani, Estella. *Costumes traditions and songs of Savoy*. Chatto & Windus, 1911.
- Canziani, Estella. *Journal de montagne*. 127 p. ; ill. ; 17 cm ; 16 cartes postales. Curandera, 1993.
- Guichonnet, Paul, et François Forray. *Monde merveilleux d'Estella Canziani (Le)*. Fontaine de Siloé, 2003.
- Sentis, Gabrielle, Gobert Guy (ill.), Canziani, Estella (ill.). *La Légende dorée de Savoie*. Didier Richard, 1986.
- « Estella Canziani, une voyageuse en Savoie à la "Belle Epoque" ». *France 3 Auvergne-Rhône-Alpes*. Page consultée le 4 avril 2019. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/savoie/estella-canziani-une-voyageuse-en-savoie-la-belle-epoque-1033513.html>.

5. André Kertész

- Michel Frizot, Annie-Laure Wanaverbecq. *André Kertész. Exposition présentée au Jeu de Paume, Paris, du 28 septembre 2010 au 6 février 2011*. Hazan, 2010
- Noël Bourcier. *André Kertész*. Phaidon, 2006
- André Kertész, Photographe. *Savoie d'André Kertész (La)*. Fontaine de Siloé, 2004

6. La Gravure

- Cartographe, Le. « Gravures du XIX^e ». Blog. Le cartographe. En ligne, page consultée le 4 janvier 2019. <https://le-cartographe.net/blog/archives/326-gravures-du-xixe>.
- Préaud, Maxime. *Techniques de la gravure*. En ligne, page consultée le 15/03/2019 <http://expositions.bnf.fr/bosse/reperes/index2.htm>
- Guillemin, Céline. *Aborder la technique de la gravure à l'école*. CPD Arts Plastiques, DSDEN 52, 2017. En ligne, page consultée le 15/03/2019 http://web.ac-reims.fr/dsden52/ercom/documents/education_artistique/arts_plastiques/2017_2018/171129_aborder_la_technique_de_la_gravure_a_l_ecole.pdf

- Musée Soulages-Service Educatif - Professeurs chargés de mission. *Estampes : glossaire*. En ligne, page consultée le 15/03/2019 <https://musee-soulages.rodezagglo.fr/wp-content/uploads/2017/07/estampes-3-glossaire.pdf>
- Aiello, Nicolas. *Eloge de l'incision, gravure en creux*. URDLA, 2017. En ligne, page consultée le 15/03/2019 <http://www2.ac-lyon.fr/daac/docs/elogedelincision-dossier.pdf>
- Sarazin Jean-Jacques. *Gravure d'art (La)*. Autres temps, 2006
- Bersier, Jean-E. *Gravure (La)*. Berger-Levrault, 1984
- Martin, Judy, Lassus-Fuchs, Irène (trad.). *Gravure et impression : techniques et création*. Eyrolles, 2001

PRÉSENTATION AUX ENSEIGNANTS

Le mercredi 15 mai à 16h

VISITE LIBRE

Sur réservation auprès du service des publics

VISITES GUIDÉES

Sur réservation auprès du service des publics.

Durée : de 1h

CONTACT

Service des publics des musées

04 79 68 58 45

publics.musees@mairiechambery.fr

TARIFS

Visites accompagnées par un médiateur :

- Gratuité pour les établissements chambériens.
- Forfait de 60 euros pour les établissements non chambériens comprenant de 1 à 5 visites
- Forfait de 100 euros pour les établissements non chambériens comprenant de 6 à 10 visites

Visites libres :

Gratuité pour tous



Musée des Beaux-Arts de Chambéry
Place du Palais de Justice - 73000 Chambéry
04 79 33 75 03 - www.chambery.fr/musees
f Musée Beaux Arts Chambéry

Ouvert tous les jours sauf le lundi
et les jours fériés de 10h à 18h